



**HAL**  
open science

# Naissance du discours sur les édifices chrétiens dans la littérature latine occidentale

Gaëlle Herbert de La Portbarré-Viard

► **To cite this version:**

Gaëlle Herbert de La Portbarré-Viard. Naissance du discours sur les édifices chrétiens dans la littérature latine occidentale : D'Ambroise de Milan à Grégoire de Tours. Brepols Publishers, Bibliothèque de l'Antiquité tardive (41), 2023, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, Caroline Michel d'Annville, 978-2-503-59445-3. hal-04526259

**HAL Id: hal-04526259**

**<https://amu.hal.science/hal-04526259>**

Submitted on 16 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gaëlle HERBERT DE LA PORTBARRE-VIARD

Aix Marseille Université, CNRS, TDMAM, Aix-en-Provence, France

*Naissance du discours sur les édifices chrétiens dans la littérature latine occidentale.  
D'Ambroise de Milan à Grégoire de Tours*, Brepols, Turnhout, 2023, 478 pages.

**BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE**  
PUBLIÉE PAR L'ASSOCIATION POUR L'ANTIQUITÉ TARDIVE

41

La Bibliothèque de l'Antiquité Tardive est éditée dans les langues scientifiques usuelles par les Éditions Brepols sous le patronage de l'« Association pour l'Antiquité Tardive »

Brepols Publishers, Begijnhof 67, B-2300 Turnhout  
www.brepols.net

Association pour l'Antiquité Tardive, c/o Bibliothèque d'Histoire des Religions de l'Université Paris-Sorbonne, Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, F-75006 Paris  
www.antiquite-tardive.com

Cette collection, sans périodicité régulière, éditée par Brepols Publishers, est conçue comme la série de suppléments à la revue *Antiquité tardive* publiée depuis 1993 par l'Association chez le même éditeur. Elle est composée de monographies, de volumes de Mélanges ou de *Scripta Varia* sélectionnés soit par l'Association avec l'accord de l'éditeur, soit par l'éditeur avec l'agrément de l'Association dans le domaine de compétence de l'Association : histoire, archéologie, littérature et philologie du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle (de Dioclétien à Charlemagne).

Un conseil scientifique procède à la sélection et supervise la préparation quand elle est assurée par l'Association, sous la responsabilité du Conseil d'Administration dont voici la composition actuelle:

PRÉSIDENTE

**Caroline Michel d'Annville**, Professeur d'archéologie de l'Antiquité tardive,  
Sorbonne Université (Paris)

VICE-PRÉSIDENTE

**Gisella Cantino Wataghin**, Professoressa di Archeologia  
Cristiana e Medievale, Università del Piemonte Orientale, Vercelli

SECRÉTAIRE

**Pascale Chevalier**, Maître de conférences HDR, Université de Clermont-Ferrand

TRÉSORIER

**Marc Heijmans**, Directeur de recherches au CNRS,  
Centre Camille Jullian (Aix-en-Provence)

MEMBRES

**J.-M. Carrié**, Directeur d'études émérite, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris  
**E. Destefanis**, Professoressa associata, Università del Piemonte Orientale, Vercelli  
**S. Destephen**, Maître de conférences HDR, Université Paris-Nanterre  
**J. Dresken-Weiland**, Prof. Dr., Universität Göttingen  
**A. S. Esmonde Cleary**, Professor, Department of Archaeology, University of Birmingham  
**H. Hellenkemper**, Directeur honoraire, Römisch-Germanisches Museum, Köln  
**H. Inglebert**, Professeur d'histoire ancienne, Université Paris-Nanterre  
**M. Jurković**, Professeur, Sveučilište u Zagrebu (Université de Zagreb)  
**G. Ripoll**, Catedratic de Arqueologia, Universitat de Barcelona  
**J. Terrier**, Archéologue cantonal, Genève

Les volumes précédemment publiés dans cette série sont listés à la fin de ce volume.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE  
PUBLIÉE PAR L'ASSOCIATION POUR L'ANTIQUITÉ TARDIVE

41

NAISSANCE DU DISCOURS SUR LES  
ÉDIFICES CHRÉTIENS DANS LA  
LITTÉRATURE LATINE OCCIDENTALE  
D'AMBROISE DE MILAN À GRÉGOIRE DE TOURS

par

Gaëlle Herbert de la Portbarré-Viard



BREPOLS

British Library Cataloguing in Publication Data

A catalogue record for this book is available from the British Library.

© 2023, **Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium**

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

ISBN: 978-2-503-59445-3

ISSN: 1637-9918

e-ISSN: 2565-9316

Printed in the EU on acid-free paper

D/2023/0095/121

© BREPOL'S PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.  
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

## TABLE DES MATIÈRES

Table des illustrations .....	vii
Figures .....	viii
Introduction .....	xix
Des vers .....	xxi
De la prose : l'importance du genre épistolaire dans le discours sur les monuments chrétiens .....	xxi
Autres formes du discours en prose sur les monuments chrétiens .....	xxii
Liens avec les discours précédents sur les monuments et notion de remploi ..	xxii
Vocabulaire descriptif des édifices chrétiens et vocabulaires techniques .....	xxiii
Structuration de notre étude .....	xxiv
Choix d'un corpus de monuments pour nos recherches lexicales .....	xxv
Introduction de principes de classification .....	xxv
Vers une classification thématique .....	xxv

### Première partie — Le corpus de textes

I.1. La genèse du discours sur l'édifice chrétien en Occident :	
d'Ambroise de Milan à Sidoine Apollinaire .....	3
Le cas des épigrammes de Damase .....	3
Le discours sur les édifices religieux dans l'œuvre d'Ambroise de Milan .....	8
Le discours sur les édifices religieux dans l'œuvre de Paulin de Nole .....	12
Le discours sur les édifices religieux dans l'œuvre de Prudence .....	46
Le discours sur les édifices religieux dans l'œuvre de Sidoine Apollinaire .....	54
Les poèmes de la sylloge du <i>Martinellus</i> .....	67
I.2. Permanence et évolution du discours sur les édifices chrétiens d'Avit de Vienne à Grégoire de Tours .....	71
Le discours sur les monuments religieux dans l'œuvre d'Avit de Vienne (450-518) .....	71
Le discours sur les monuments religieux dans les <i>carmina</i> d'Ennode de Pavie (474-521) .....	79
Martin de Braga .....	95
Le discours sur les monuments chrétiens à l'époque de Venance Fortunat et de Grégoire de Tours .....	96

## Deuxième partie — L'étude du vocabulaire de la représentation littéraire des monuments chrétiens

II.1. Présence du vocabulaire de la théorie architecturale, de l'esthétique et de la spiritualité chrétienne dans le discours sur les monuments du christianisme d'Ambroise de Milan à Grégoire de Tours .....	175
Architecture, théorie, termes généraux : penser l'art d'édifier pour les chrétiens. ....	177
Assembler et disposer différentes parties de l'architecture et du décor : le souci d'un programme architectural et spirituel cohérent .....	194
La notion de convenance et la nécessité d'une adéquation entre l'architecture, le décor et le programme spirituel illustré par les édifices. ....	199
L'apparence visuelle de l'édifice chrétien : entre beauté et spiritualité .....	204
Les catégories esthétiques de la description : dire l'unité du divin à partir du multiple (autour des concepts de <i>concordia discors</i> et <i>uarietas</i> ). ....	215
Un discours sur l'architecture et le décor au service des vérités de la Foi chrétienne .....	224
 II.2. Les dénominations de l'édifice chrétien d'Ambroise de Milan à Grégoire de Tours (IV <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles) .....	 247
Introduction .....	247
Les dénominations génériques et, dans quelques cas spécifiques, des édifices du culte chrétien .....	252
De nouveaux termes désignant les édifices du christianisme : <i>aula, arx, fabrica</i> et <i>machina</i> .....	298
Un terme à part <i>titulus</i> .....	318
Les termes désignant spécifiquement un petit édifice de culte .....	321
Les termes désignant les édifices baptismaux .....	328
Les termes qui servent métonymiquement à désigner les édifices de culte ....	338
 II.3. La dénomination des différentes parties des édifices du christianisme : les délimitations internes et externes de l'espace basilical .....	 347
Introduction .....	347
L'espace basilical interne .....	347
Dire les limites extérieures et l'extérieur de l'espace basilical .....	386
 Conclusion générale .....	 411
Acquis de nos différents chapitres .....	412
La question des destinataires multiples et l'adresse à la postérité .....	415
Le cas des correspondances et des épigrammes qui y sont insérées .....	415
Le cas des autres textes poétiques .....	416
 Bibliographie .....	 419
Index nominum .....	459
Index locorum .....	464
Index thématique .....	468
Liste des textes et des termes étudiés dans le corpus .....	470



## INTRODUCTION

Cet ouvrage est issu de l'inédit scientifique présenté dans le cadre d'une Habilitation à diriger des recherches soutenue en décembre 2013 à l'Université d'Aix-Marseille. Il en constitue une version remaniée, dans laquelle nous avons tenu compte des remarques de notre jury, mais aussi de l'ensemble de nos travaux de recherches plus récents. Il nous a été par ailleurs possible d'enrichir notre bibliographie grâce aux suggestions de nos relecteurs<sup>1</sup> de la *Bibliothèque de l'Antiquité Tardive* qui a accepté d'accueillir ce volume. Au seuil de cet ouvrage, nous souhaitons remercier les institutions qui ont rendu possible sa publication, le Centre Paul-Albert Février / Textes et Documents de la Méditerranée Antique et Médiévale (CPAF/TDMAM-UMR 7297) et l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique (IRAA-USR 3155), mais aussi l'Association pour l'Antiquité Tardive (APAT). Enfin, toute notre reconnaissance va à Marc Heijmans sans lequel un dossier d'illustrations n'aurait pu être envisagé.

Nos recherches précédentes, qui portaient sur le discours descriptif relatif aux monuments chrétiens, en tant que réalité monumentale et spirituelle, dans l'œuvre de Paulin de Nole, nous ont incitée à nous pencher sur ce genre de texte d'Ambroise de Milan à Grégoire de Tours. Si la genèse des édifices du christianisme et leur typologie ont focalisé les recherches de nombreux érudits, ils ont été très peu étudiés du point de vue de leur représentation littéraire, et de façon incomplète du point de vue du vocabulaire employé. En effet, les textes, aussi bien latins que grecs, sont généralement donnés en traduction sans le texte original, ce qui constitue, il nous semble, un fossé infranchissable entre le lecteur et la réalité décrite. On a alors à sa disposition une anthologie agréable et diversifiée qui est au service de la culture générale du lecteur, mais qui n'est pas un outil scientifique<sup>2</sup>.

Par ailleurs, bon nombre de textes que nous présentons ici sont peu ou insuffisamment connus, car l'atten-

tion des commentateurs s'est concentrée sur un nombre limité de textes latins, dont certains sont des traductions d'une autre langue qui, en dépit de leur intérêt, nous semblent difficilement pouvoir être pris en compte dans notre corpus<sup>3</sup>. On ne peut rendre compte de textes de ce genre par une simple traduction, car la difficulté et l'ambiguïté de certaines expressions, et parfois de textes entiers, nécessitent une confrontation constante avec le texte et son contexte éventuel.

D'autre part, le statut de ces représentations littéraires des édifices chrétiens – nous ne parlerons ici que de la latinité, sans exclure une extension ultérieure au corpus grec – a souvent été mal perçu, dans la mesure où il est extrêmement difficile de distinguer, dans les textes poétiques en particulier, la part de littéarité de la part de technicité inséparable de ces textes. Nous les considérons dans leurs rapports avec l'histoire des édifices chrétiens et de la liturgie et avec les données archéologiques éventuelles, mais aussi comme des textes littéraires qui sont susceptibles, en particulier en ce qui concerne la poésie, d'insérer des termes techniques dans un processus de création littéraire et d'intégrer le discours sur les édifices dans une réflexion d'ordre méta-poétique.

Le présent travail a pour objectif de combler, au moins partiellement ces manques énoncés plus haut, en proposant, d'une part, dans notre première partie, un corpus de textes sur les monuments chrétiens qui est un outil de travail, et, d'autre part, dans notre deuxième partie, trois chapitres consacrés au vocabulaire relatif aux édifices chrétiens dont les différentes sous-parties ont été élaborées à partir des réflexions qui nous ont été suggérées par ce corpus.

L'apparition de ce discours relatif aux édifices chrétiens en tant que réalité monumentale, qui contient des éléments descriptifs plus ou moins nombreux, à l'intérieur de la littérature latine à la fin du IV<sup>e</sup> siècle est quasiment contemporaine de la naissance des monuments chrétiens dans l'Occident romain, et nous pensons que son étude est un aspect incontournable à la fois pour les

<sup>1</sup> Nous remercions tout particulièrement à cet égard Gisella Cantino Wataghin.

<sup>2</sup> Nous pensons tout particulièrement à l'ouvrage de CRIPPA 2003, même si le dessein de ce livre n'est manifestement pas le même que le nôtre.

<sup>3</sup> Il peut s'agir par exemple d'une traduction latine du syriaque faite au XIX<sup>e</sup> siècle, dans le cas du *Testamentum Domini* qui est le premier texte latin cité par l'article *basilique* du *DACL*.

philologues et pour les archéologues, ces textes étant souvent tout ce qui nous reste des monuments. Notre point de départ est l'établissement d'un corpus des textes littéraires qui, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle à la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, consacrent la naissance de ce discours d'un nouveau genre dans la littérature latine<sup>5</sup>. À l'intérieur du vaste corpus de *monumenta* que nous avons pu extraire de nos recherches sur les textes se trouvent des édifices de surface (églises, baptistères, chapelles, oratoires, monastères) mais aussi des monuments et espaces à caractère essentiellement funéraires (tombeaux, cryptes, catacombes)<sup>6</sup>. Ils se retrouvent donc dans des textes appartenant à des genres littéraires divers, très souvent mais non exclusivement poétiques.

Quand on s'intéresse au discours descriptif sur les monuments, il est inévitable que l'on croise à un moment ou à un autre la notion d'*ekphrasis*, objet de nombreux travaux, sur des corpus différents du nôtre, parmi lesquels ceux de P. Galand-Hallyn et de R. Webb<sup>7</sup>. L'utilisation contemporaine de ce terme fait souvent problème, car il a dans l'Antiquité une extension beaucoup plus considérable que la description de monuments ou des œuvres d'art à laquelle on le réduit souvent. R. Webb et, tout récemment, P. Chiron<sup>8</sup>, en s'appuyant sur de nombreux textes antiques, grecs en particulier, ont remis en évidence l'appartenance de l'*ekphrasis* à la catégorie des exercices rhétoriques, les *progymnasmata*, et rappelé sa liaison consubstantielle à la notion d'*enargeia*, cette sorte de force expressive qui permet à l'orateur de faire apparaître sous les yeux de l'auditoire la réalité de l'objet

ou du sujet du discours. Se posent, d'autre part, des questions relatives à la pertinence de l'utilisation de ce terme. On peut en effet légitimement se demander à partir de quel degré de précision et d'*enargeia* un texte contenant des éléments descriptifs peut être considéré comme une *ekphrasis*.

Il est peut-être plus prudent ici de lui préférer la notion de « discours sur les édifices », ce terme étant effectivement plus approprié à une partie des textes de notre corpus. Mais on ne saurait nier l'importance de la composante descriptive dans nombre d'entre eux, le plus souvent en poésie : elle se manifeste principalement dans les textes d'Ambroise de Milan, de Paulin de Nole, de Prudence et de Sidoine Apollinaire, et elle peut aboutir à des réalités qui sont très proches de l'*evidentia* de l'objet de l'*ekphrasis*. Il suffit de penser par exemple à la fresque mouvante qui fait apparaître sous nos yeux le complexe basilical dédié à Félix de Nole dans le *carmen* 27 de Paulin ou bien à la description très visuelle de l'intérieur de l'*ecclesia* de Lyon par Sidoine Apollinaire.

Cette composante descriptive du discours sur les monuments chrétiens, qui peut revêtir une importance variable, connaît certes une évolution décisive avec les épigrammes d'Ennode de Pavie dédiées principalement aux monuments de Milan rénovés par l'évêque Laurent : elle semble alors « se diluer » dans un discours panégyrique et parénétiq ue à la gloire du bâtisseur. Cette évolution nous semble caractériser particulièrement les *Carmina* composés quelques décennies plus tard par Venance Fortunat à la gloire des édifices de la Gaule mérovingienne et des évêques qui les ont commandités. Par ailleurs, il ne faut pas sous-estimer l'importance du discours sur l'édification spirituelle qui constitue l'arrière-plan plus ou moins évident de l'ensemble de ces textes et qui contribue à une certaine « déréalisation » et dématérialisation des éléments descriptifs.

Cependant, les textes de prose de notre corpus, moins nombreux mais tout aussi importants que les textes poétiques, comportent également des éléments descriptifs complexes sur les bâtiments religieux du christianisme décrits ou seulement évoqués : en dehors du discours d'une précision extrême écrit par Paulin au sujet des complexes basilicaux de Primuliacum et de Nole dans sa *lettre* 32, Ennode de Pavie et surtout Avit de Vienne dans leurs écrits en prose donnent parfois au sujet des monuments de leur époque des éléments descriptifs dont la précision est considérablement obscurcie pour nous par l'extrême complexité du vocabulaire employé et par les lacunes présentes dans le texte, dans le cas d'Avit. Dans les dernières décennies du VI<sup>e</sup> siècle, Grégoire de

<sup>4</sup> Nous serons néanmoins attentive aux évocations d'édifices chrétiens dans la littérature précédente, quel que soit le genre littéraire auquel elles appartiennent.

<sup>5</sup> Nous ne tiendrons compte ici de la littérature hagiographique, souvent difficile à dater, que dans la mesure où elle est reliée au corpus de nos auteurs principaux.

<sup>6</sup> Il existe par ailleurs tout un corpus d'édifices spirituels qui, du célèbre temple de l'âme de la *Psychomachie* de Prudence au séjour céleste des Vierges décrit par Fortunat, témoignent de la christianisation de la tradition païenne des architectures fictives. Nous avons eu l'occasion d'aborder ce sujet dans le cadre d'un programme de recherche sur les architectures fictives de l'Antiquité à nos jours qui a déjà donné lieu à deux journées d'étude en 2013 et 2016 et à deux colloques en 2014 et 2018. Voir notre article « Du palais de Vénus au séjour céleste des Vierges : quelques remarques sur le devenir de la tradition littéraire des architectures et décors fictifs dans la poésie latine tardive » (HERBERT DE LA PORTBARRÉ-VIARD 2018 a).

<sup>7</sup> Voir en particulier GALAND-HALLYN 1994, WEBB 2009 et ROBY 2016, mais aussi DUBEL 1997.

<sup>8</sup> Voir CHIRON 2018.

Tours, contemporain de Fortunat, présente lui aussi, parfois avec un nombre variable de détails descriptifs, les édifices de la Gaule mérovingienne en particulier, que ce soit dans sa grande œuvre historique, les *Decem libri Historiarum* ou dans ses différents écrits hagiographiques qui méritent eux aussi toute notre attention. Il conviendra donc de prendre en considération, pour chaque auteur du corpus, non seulement les intentions de l'auteur qui « informent » le texte, mais aussi le genre littéraire des textes étudiés. Les différents genres liés au discours descriptif sur les monuments chrétiens constitueront l'étape suivante de notre réflexion.

### *Des vers*

Nous parlerons tout d'abord de poésie. Il convient de souligner d'emblée l'importance du genre épigrammatique dans le discours poétique sur les monuments chrétiens<sup>9</sup>. C'est en effet la forme qu'il revêt le plus souvent, comme le montrent les cas de Damase, Ambroise, Sidoine Apollinaire, Ennode de Pavie et Venance Fortunat, et qu'il revêt dans certains cas chez Paulin de Nole et dans un cas unique chez Prudence<sup>10</sup>. La forme épigrammatique est souvent liée au support du monument qui lui donne alors un caractère épigraphe, mais il n'est pas toujours possible de savoir si l'épigramme était réellement inscrite sur un monument. Chez ces différents auteurs, il convient de prendre en compte les liens évidents entre épigraphie et spiritualité, que nous évoquerons parfois, et qui constituent l'une des thématiques de nos recherches actuelles<sup>11</sup>.

Cependant, le genre épigrammatique n'est pas le seul « support » du discours sur les monuments chrétiens dans la latinité tardive, comme le montrent par exemple les cas de Paulin de Nole et de Prudence. Les descriptions monumentales les plus longues que le premier a écrites se trouvent en effet insérées dans certains des *Natalicia*<sup>12</sup>, poèmes-anniversaires composés chaque année en l'hon-

neur de l'anniversaire de son saint patron Félix<sup>13</sup> : ces textes comportent certaines caractéristiques du panégyrique en vers, mais spiritualisées, et ils ne sont pas sans rapport avec les *ekphraseis* poétiques de monuments que l'on rencontre dans les *Silves* de Stace<sup>14</sup>. Quant au second, Prudence, il a inséré des descriptions d'édifices religieux liés au culte des saints dans certaines des hymnes qu'il a composées à la gloire des martyrs<sup>15</sup>.

### *De la prose : l'importance du genre épistolaire dans le discours sur les monuments chrétiens*

Le discours sur les monuments chrétiens peut également être en prose où il revêt aussi des formes variées. Il convient de citer tout d'abord celle de la lettre dans laquelle peuvent alterner, au sujet des monuments, des parties descriptives en prose et des inscriptions en vers comme c'est le cas de la *lettre* 32 de Paulin de Nole adressée à son ami Sulpice Sévère, disciple de Martin de Tours, véritable recueil d'inscriptions liées aux monuments de Primuliacum, de Nole et de Fundi que nous donnons dans notre corpus. Il ne se limite cependant pas à ces poèmes potentiellement épigraphiques. Il existe par ailleurs, dans cette même lettre, un long discours en prose sur les monuments de Nole rénovés, reconstruits ou restructurés par Paulin qui revêt un caractère exceptionnel, car on n'en rencontre aucun aussi complet et précis avant les écrits de Suger sur Saint-Denis<sup>16</sup>. Dans une certaine mesure, et même si les contextes historiques et intellectuels sont différents, Paulin n'est-il pas l'un des précurseurs de Suger de Saint-Denis ? La connaissance de l'œuvre de Paulin par Suger a été prouvée par le savant travail d'Andreas Speer et Günther Binding<sup>17</sup>, mais il serait sans doute possible d'aller plus loin en étudiant de manière précise l'influence du discours sur les monuments de Nole sur celui concernant Saint-Denis.

<sup>9</sup> Voir notre notice *Épigramme architecturale* dans D. MEYERS et C. URLACHER-BECHT (éd.), *Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'antiquité grecque et latine*.

<sup>10</sup> Pour une étude de la forme épigrammatique chez chacun de ces auteurs, nous renvoyons aux notices du dictionnaire cité dans la note précédente. Nous avons rédigé les notices consacrées à Paulin de Nole et à Venance Fortunat.

<sup>11</sup> Voir notre chapitre « Épigraphie et spiritualité dans la poésie latine tardive de Damase de Rome à Ennode de Pavie : monumentaliser le lien entre terre et ciel » dans G. SCAFOGLIO et F. WANDLING 2022.

<sup>12</sup> Voir les *Carmina* 27 et 28.

<sup>13</sup> Voir à ce sujet FONTAINE 1981, p. 171 et RUGGIERO 1996, t. I, p. 21-29.

<sup>14</sup> Voir HERBERT DE LA PORTBARRÉ-VIARD 2014 c, p. 336-338.

<sup>15</sup> Il s'agit de *hymnes* 11 et 12 du *Peristephanon* (voir **Prud. 3** et **Prud. 4**).

<sup>16</sup> Pour les textes de Suger, voir l'édition de GASPARRI (F.) 2008 et sur Suger, GASPARRI (F.) 2015.

<sup>17</sup> Voir SPEER et BINDING 2000 et en particulier p. 118-119. Voir aussi dans le même ouvrage S. LINSCHIED-BURDICH, « Beobachtungen zu Sugers Versinschriften in *De administratione* », p. 112-146. Nous remercions vivement Andreas Hartmann-Virnich de nous avoir fait découvrir cet ouvrage.

Sidoine Apollinaire, quelques décennies après Paulin, introduira à son tour dans deux de ses lettres deux épigrammes, la première commandée par l'évêque Patiens en vue de la dédicace de l'église de Lyon<sup>18</sup>, la seconde commandée par l'évêque Perpetuus en vue de la dédicace de la basilique Saint-Martin de Tours rénovée<sup>19</sup>, et ses autres lettres comportent parfois des allusions descriptives aux monuments chrétiens. Avit de Vienne, à son tour, dans certaines de ces lettres, introduit des allusions aux monuments de son époque.

### *Autres formes du discours en prose sur les monuments chrétiens*

Il convient enfin d'évoquer trois formes particulières que revêt le discours en prose sur les monuments chrétiens, son insertion dans la forme de l'homélie avec l'exemple d'Avit de Vienne, son insertion dans l'histoire, mais aussi dans la littérature hagiographique avec l'exemple de Grégoire de Tours.

### *Liens avec les discours précédents sur les monuments et notion de remploi*

Le discours descriptif relatif à l'édifice chrétien, dont Ambroise de Milan, Paulin de Nole et Prudence sont les créateurs dans la littérature latine, doit beaucoup à la tradition de l'*ekphrasis* de monuments dans la latinité précédente, mais il reflète aussi une réalité nouvelle, à la fois matérielle et spirituelle. Nos textes ont pour point commun de présenter, à l'intérieur d'une unité textuelle cohérente, quelle que soit sa longueur, une description ou un discours sur le monument religieux contenant des éléments descriptifs dignes d'intérêt, et notre corpus est volontairement limité géographiquement et chronologiquement, même si ces limites seront ultérieurement dépassées, à une partie de l'Occident chrétien<sup>20</sup> qui cor-

respond à celle qui est évoquée par nos textes, l'Italie et la Gaule principalement<sup>21</sup>, et l'Espagne dans une moindre mesure<sup>22</sup>.

Le discours descriptif sur les monuments chrétiens, à l'instar de l'architecture et du décor des monuments tardifs qui empruntent les techniques et réutilisent les matériaux des époques précédentes, est caractérisé par une technique du remploi littéraire susceptible d'utiliser tous les genres de la latinité, y compris les traités techniques comme celui de Vitruve et les entreprises encyclopédiques telles que l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien, mais aussi parfois les descriptions de villas<sup>23</sup>.

Il emprunte également aux descriptions des monuments présents dans les textes bibliques, qu'il s'agisse des descriptions des différents états du Temple de Jérusalem ou du Temple d'Ézéchiel, de celles du Tabernacle de l'Arche d'alliance ou de celles de la Jérusalem céleste. Cette notion de remploi, dans le cas du discours sur les monuments chrétiens, se concrétise essentiellement par l'utilisation de lexiques ou de discours techniques, mais elle peut aussi consister dans le remploi d'une forme littéraire antérieure<sup>24</sup>.

La notion de remploi paraît parfaitement caractériser l'étonnante capacité des auteurs chrétiens à réactualiser une image ou un mot de la littérature classique, à les « refunctionaliser », à en retourner la signification : c'est en effet une manière de les conserver tout en les transformant, de faire en sorte que la nouvelle rhétorique

---

nos recherches à cet autre corpus.

<sup>21</sup> Voir figures 1 et 2. Nous renvoyons également pour l'Italie aux cartes des églises de Rome (Fig. 3) et de Milan (Fig. 4) et pour la Gaule aux cartes des églises de Clermont (Fig. 5) et de Tours (Fig. 6). Ces cités concentrent en effet un nombre important des monuments évoqués dans notre corpus. Sur ces différentes figures, on distinguera les villes et monuments présents dans nos textes de celles et ceux qui sont simplement évoqués.

<sup>22</sup> Nous renvoyons, d'une part, à la liste des monuments donnée à la fin de cet ouvrage et d'autre part à notre index *locorum* qui indique l'ensemble des lieux évoqués.

<sup>23</sup> La tradition de l'*ekphrasis* de villa est particulièrement perceptible dans certains passages de Paulin de Nole, lorsqu'il décrit le complexe basilical dédié à saint Félix. Dans le cas de Venance Fortunat, on observe une christianisation totale de l'*ekphrasis* de villa devenue en quelque sorte une extension des monuments religieux, quand elle appartient à des évêques tels que Léonce II de Bordeaux ou Nizier de Trèves. Voir à ce sujet HERBERT DE LA PORTBARRÉ-VIARD 2011 b et 2014 b.

<sup>24</sup> Nous pensons ici à la reprise de la forme épigrammatique évoquée plus haut, mais aussi aux rapports formels (mais pas seulement) des *Carmina* de Paulin de Nole avec certaines *Silves* de Stace ou encore avec les descriptions de villas de Pline le Jeune.

---

<sup>18</sup> Voir *epist.* 2, 10, 2-4 (Sid. 1).

<sup>19</sup> Voir *epist.* 4, 18, 4-5 (Sid. 3).

<sup>20</sup> Cependant, nos recherches lexicales nous conduiront parfois à prendre des exemples tirés d'autres aires géographiques (Palestine, Constantinople). Nous n'avons pas intégré ces textes à notre corpus, d'une part, parce qu'il s'agit souvent de très brèves notations, souvent tirées d'itinéraires de pèlerinage, d'autre part, parce qu'ils nous introduisent dans une aire géographique et culturelle où les descriptions de monuments chrétiens sont, dans leur quasi-totalité, des textes grecs. Dans la perspective de ce travail, nous avons voulu nous limiter aux textes latins, mais les quelques incursions que nous avons néanmoins dû faire dans les textes grecs, dans une perspective comparatiste, nous conduiront à élargir ultérieurement

chrétienne annexe le prestige qui s'attache encore à eux, tout en les dépouillant de leurs connotations trop évidemment païennes<sup>25</sup>.

La notion de remploi est par ailleurs au cœur même de l'objet du discours sur les édifices chrétiens, les édifices eux-mêmes, dans la mesure où les architectes pour les concevoir, comme les travaux de F. Guidobaldi, par exemple, l'ont montré<sup>26</sup>, sont allés puiser dans les solutions architecturales précédentes, alternant continuité et innovations partielles qui donnent un nouvel avenir à des structures architecturales déjà existantes mais différemment ou peu utilisées, comme le montre par exemple le cas des colonnades reposant sur des arcades<sup>27</sup>.

Les enjeux de l'esthétique du remploi, aussi bien en ce qui concerne le discours littéraire que le discours par les monuments (architecture et décor) ont fait l'objet de belles analyses de la part de M. Fabricius Hansen, à partir d'un corpus qui ne présente que certaines similitudes avec le nôtre, et avec des présupposés méthodologiques différents<sup>28</sup>. Par l'importance de cette esthétique du remploi, appelé aussi *spolia*, le discours sur et par les édifices chrétiens s'inscrit dans un mouvement poétique et culturel essentiel dans l'Antiquité tardive en général, où la notion de *spolia* renvoie à l'esthétique des fragments recomposés aussi bien en poésie qu'en architecture<sup>29</sup>.

Le discours descriptif sur les monuments chrétiens trouvera des prolongements, après Paulin, Ambroise et Prudence, chez Sidoine Apollinaire dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle, mais aussi chez Avit de Vienne, Ennode de Pavie, Venance Fortunat et Grégoire de Tours au VI<sup>e</sup> siècle. Or l'ensemble de ces auteurs ont développé un vocabulaire descriptif d'autant plus digne d'attention qu'il est souvent le seul témoignage dont nous disposons sur des édifices à jamais disparus.

Ces auteurs constituent notre corpus principal, mais, sans aucune prétention à l'exhaustivité, nous en citerons fréquemment d'autres qui, sans se livrer à un véritable discours descriptif sur les édifices du christianisme,

donnent soit des notations descriptives intéressantes à leur sujet, soit des réflexions fondées sur des métaphores architecturales, importantes pour la compréhension du discours sur les monuments de cette période<sup>30</sup>.

Il est intéressant, nous semble-t-il, de réfléchir sur le statut du vocabulaire descriptif que ces textes contiennent, dans leurs rapports avec les vocabulaires techniques et avec la réalité des monuments évoqués. Ces termes constituent, pour user d'une métaphore architecturale, autant de pierres qui entrent dans la construction des édifices textuels, et ils jouent également un rôle important dans la perception du discours par les destinataires.

### *Vocabulaire descriptif des édifices chrétiens et vocabulaires techniques*

Pour aborder ce sujet on peut prendre pour point de départ les réflexions développées par L. Callebat dans son article « Observations sur la constitution des vocabulaires techniques »<sup>31</sup> :

Par « vocabulaires techniques », entendons « l'ensemble des unités lexicales actualisées pour identifier les éléments constitutifs et les procédés matériels d'un art ou d'un métier ». Cette définition implique, pour plus de clarté, qu'une différenciation soit établie entre vocabulaires techniques et vocabulaires spécialisés (de la politique, du droit, de l'administration, de la religion, de la critique et des théories littéraires ...) de qualité plus abstraite, de conceptualisation plus large et complexe.

Si le vocabulaire de la description des édifices chrétiens emprunte à de nombreux vocabulaires techniques, qu'ils soient liés aux bâtiments (architecture, décor, matériaux, structures architecturales, problèmes de dégradation et de rénovation des bâtiments), il ne saurait en lui-même être considéré comme un vocabulaire technique à proprement parler dans la mesure où il infléchit le sens de nombre de mots en fonction des exigences de la spiritualité chrétienne. Et ce processus d'infléchissement paraît tout fait naturel, compte tenu du fait que tous les auteurs de notre corpus, à l'exception de Prudence, sont devenus, à un moment donné de leur vie des hommes d'église et où la foi chrétienne, et parfois la volonté de convertir, sont intrinsèques à leur discours. Par ailleurs, le vocabulaire relatif aux édifices chrétiens emprunte aussi beaucoup

<sup>25</sup> Nous remercions Renaud Robert pour sa contribution à l'enrichissement de notre réflexion et de sa formulation.

<sup>26</sup> Voir en particulier récemment GUIDOBALDI 2016.

<sup>27</sup> Nous reviendrons sur ce point dans la notice *recessus* de notre chapitre II.3.

<sup>28</sup> Voir F. FABRICIUS HANSEN 2003, qui accorde une place privilégiée dans son ouvrage à Paulin de Nole et au site de Cimitile / Nola sans toutefois étudier le texte dans une perspective philologique, un des aspects essentiels de notre livre paru en 2006 chez Brill.

<sup>29</sup> Voir par exemple à ce sujet ELSNER et HERNÁNDEZ LOBATO 2017.

<sup>30</sup> Voir l'exemple d'Augustin évoqué par FABRICIUS HANSEN 2003, p. 36.

<sup>31</sup> Voir CALLEBAT 2008, p. 169.

aux vocabulaires spécialisés de la théorie architecturale, de la théorie littéraire et de la spiritualité chrétienne. Il nous paraît donc se situer dans l'espace d'une confrontation entre technicité, réflexion théorique sur l'édifice et ses significations, et spiritualité, sans oublier la dimension poétique éventuelle de l'emploi de ces termes.

### *Structuration de notre étude*

Notre étude s'est structurée peu à peu autour de quelques lignes maîtresses :

- **l'intérêt de confronter, dans un certain nombre de cas**, les différentes occurrences du même mot dans le corpus, afin de voir ses différents sens chez un auteur donné, l'influence que tel auteur a pu exercer sur tel autre, et l'évolution sémantique éventuelle d'un terme, ou bien sa polysémie, dans une dimension diachronique ou synchronique.
- **la décision d'appliquer à certains des termes du discours relatif aux édifices chrétiens une démarche que l'on pourrait qualifier d'archéologie textuelle** : essayer de replacer et de comprendre la signification d'un mot non seulement en fonction du contexte qui lui donne sens, et d'un rapport éventuel avec les dossiers archéologiques, mais aussi en fonction de son utilisation à propos des monuments dans les textes latins antérieurs, contemporains ou postérieurs. Il est ainsi possible de cerner l'évolution ou la différenciation sémantique d'un terme à partir de sa signification dans la langue classique jusqu'à l'époque tardive.
- **la mise en place d'un protocole de recherches lexicales.**

Cette démarche implique la détermination d'un protocole de recherche lexicale qui permette de prétendre à une maîtrise suffisante des termes sans se perdre dans des recherches déraisonnables. Pour chaque terme, après une définition préalable, quand elle est possible – cette définition sera parfois reprise de différents ouvrages généraux donnés dans notre bibliographie –, nous verrons, de manière plus ou moins précise, selon la fréquence du mot, s'il est présent dans les traités techniques et les entreprises encyclopédiques, s'il est fréquemment associé à un contexte monumental en poésie et en prose<sup>32</sup>, s'il

<sup>32</sup> Il existe un certain nombre de textes-sources issus de la latinité classique pour les descriptions monumentales des textes tardifs, parmi lesquels nous citerons tout particulièrement les œuvres des poètes d'époque augustéenne, les descriptions de villas de Plinie

se trouve dans les descriptions monumentales présentes dans les textes bibliques et chez les pères de l'Église<sup>33</sup>, s'il est présent dans certains poèmes épigraphiques. Nous essaierons également de déterminer, dans un certain nombre de cas, quand le terme fait son apparition dans la littérature chrétienne. L'étude de chaque terme sera cependant centrée sur les occurrences présentes dans le corpus principal et chez leurs auteurs, et leur(s) signification(s). Le même terme pourra être présent dans plusieurs chapitres à la fois, et cela sera indiqué, le cas échéant, par un système de renvois. Il est difficile de déterminer un protocole de recherche uniforme pour chaque terme, à la spécificité duquel nous essaierons de nous adapter.

La principale motivation d'un travail de ce genre est l'absence, jusqu'à présent, d'un outil de recherche sur le vocabulaire latin de la description monumentale<sup>34</sup> qui prenne en compte les textes littéraires et leur lexique, souvent très riche, de l'architecture et du décor. Il nous semble que l'on peut étendre à l'ensemble des textes littéraires la remarque que faisait N. Duval, dans l'un de ses articles, à propos de Grégoire de Tours et des descriptions d'édifices religieux en Gaule, où il constatait le manque « d'une étude systématique du vocabulaire technique »<sup>35</sup>. Or, il faut se défaire de l'idée que ces textes littéraires n'ont qu'un rapport très indirect avec les monuments qu'ils évoquent, même s'il convient, bien entendu, de les approcher avec un certain nombre de précautions méthodologiques. Ce travail pourrait donc contribuer à éviter les traductions approximatives d'un vocabulaire descriptif qui est parfois la seule mémoire d'un monument. Cette étude a aussi pour finalité de

---

le Jeune et celle de Stace, mais il ne faut négliger aucune influence éventuelle, ni les emplois poétiques divers.

<sup>33</sup> Afin de ne pas rendre la recherche ingérable, nous avons limité nos recherches à Augustin, Ambroise et Jérôme, contemporains de l'enracinement de la réalité de l'édifice chrétien en cette période que constituent le IV<sup>e</sup> siècle, à partir de l'ère constantinienne, et les premières décennies du V<sup>e</sup> siècle.

<sup>34</sup> Le *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* ne donne pas d'indications sur les usages littéraires des termes étudiés. Le *Dictionnaire des termes techniques du « De architectura » de Vitruve* est sans doute l'ouvrage qui se rapproche le plus de cet objectif, mais, outre le fait qu'il ne s'intéresse qu'à un seul auteur, Vitruve, son approche est d'ordre exclusivement technique et non littéraire.

<sup>35</sup> Voir DUVAL (N.) 2002, p. 22-23. Il évoque le livre de WEIDEMANN 1982 qui a consacré un chapitre général à l'architecture religieuse dans le deuxième tome de son ouvrage, p. 130-145, mais y regrette l'absence de « recherche sur le vocabulaire » et « des interprétations souvent discutables ».

permettre une confrontation plus objective des textes et des données archéologiques et une lecture plus objective des descriptions monumentales en l'absence de données archéologiques.

Elle pourrait également, dans le cas des documentations épigraphiques liées à des monuments disparus, faciliter, ou du moins orienter, l'interprétation d'indices textuels, même lacunaires, notamment pour l'identification des types de monuments désignés par des termes génériques<sup>36</sup>.

Même si l'objet de ce livre est le discours sur les monuments chrétiens dans la littérature chrétienne, on ne doit pas oublier que la littérature chrétienne n'est qu'une partie de la littérature tardive, et qu'enfin, le discours sur les monuments chrétiens s'inscrit dans l'ensemble de la littérature latine. De la même manière, l'architecture paléochrétienne n'est qu'une partie de l'architecture tardive et comporte un certain nombre de liens avec l'ensemble de l'architecture romaine antique en général.

### *Choix d'un corpus de monuments pour nos recherches lexicales*

Vu la richesse et l'ampleur du vocabulaire latin lié à la description des édifices chrétiens, nous avons, choisi de nous intéresser exclusivement aux termes liés à certains édifices de surface (églises, baptistères, chapelles, oratoires) qui constituent un corpus assez ample<sup>37</sup>. Ces termes concernent, pour la période et les textes pris en considération, un nombre limité, mais tout de même significatif, d'édifices de plan basilical, plus rarement de plan centré, et des baptistères<sup>38</sup>. Notre corpus ne peut donc rendre compte à lui seul de la richesse de l'architecture paléochrétienne, marquée dès l'époque constantinienne par une grande diversité de solutions architecturales<sup>39</sup>, mais il offre tout de même un échantillon remarquable à partir duquel il est possible d'étudier comment un certain nombre d'auteurs disent l'édifice chrétien.

<sup>36</sup> Voir notre deuxième chapitre.

<sup>37</sup> Les termes qui se réfèrent spécifiquement aux monastères et aux monuments funéraires ne font donc pas partie de notre étude, mais ces deux corpus peuvent, bien sûr, être ponctuellement évoqués.

<sup>38</sup> On en trouvera la liste dans la table des matières de ce volume.

<sup>39</sup> Voir par exemple à ce sujet le chapitre de *Storia dell'architettura italiana*, rédigé par S. DE BLAAUW, « Le origini e gli inizi dell'architettura cristiana », p. 22-53.

### *Introduction de principes de classification*

La nécessité de recourir à des principes de classification thématique pour l'étude du discours descriptif sur les monuments chrétiens nous a été suggérée par P. Gros. Cette entreprise de classification, un peu ardue dans un premier temps, s'est avérée tout à fait réalisable, et elle éclaire la volonté des auteurs chrétiens de donner des édifices du nouveau culte une représentation à la fois théorique et / ou littéraire, matérielle et spirituelle.

De fait, à travers le vocabulaire de ces textes littéraires, on voit apparaître le processus par lequel la religion chrétienne s'approprie, tout en le transformant en une réalité nouvelle, d'une manière analogique à ce que l'on peut observer dans le phénomène du remploi en matière d'architecture et de décor, le triple héritage de la littérature, de l'architecture et des arts décoratifs romains. Et, à l'intérieur de ce processus complexe, la métaphore de l'édification, loin d'être une figure usée, est réactivée par une spiritualité chrétienne au cœur de laquelle se trouve l'exigence d'édifier l'âme du fidèle en temple pour le Créateur.

### *Vers une classification thématique*

Les principes qui ont guidé notre classification thématique sont inspirés des entreprises lexicales récentes telles que le *Dictionnaire de l'Architecture gréco-romaine* de Ginouvès et Martin, et tout particulièrement du *Dictionnaire des termes techniques du « De Architectura » de Vitruve*, édité par L. Callebaut et Ph. Fleury, dont nous avons repris une partie de la nomenclature, en essayant d'éviter d'appliquer mécaniquement à des textes littéraires des critères de classement trop techniques. Nous sommes ainsi parvenue à ranger les termes de notre corpus dans différentes parties susceptibles de correspondre à différents chapitres : le vocabulaire de la théorie architecturale ; celui des techniques de construction ; celui des structures architecturales ; les dénominations des édifices chrétiens et celles de leurs différentes parties ; le vocabulaire des matériaux ; celui des travaux de finition et de décoration ; le vocabulaire de la lumière en tant que composante architecturale de l'édifice chrétien, et enfin celui qui est lié à la conservation et la restauration des édifices.

Compte tenu de l'extension de cette nomenclature et du grand nombre de termes à classer, nous avons ordonné le présent travail autour de quelques chapitres fondamentaux pour l'appréhension du discours sur l'édifice chrétien, et opéré, à travers la liste de termes que nous



avons relevés au cours du dépouillement de notre corpus, le choix des mots qui nous ont paru les plus spécifiques.

Notre premier chapitre abordera la présence du vocabulaire de la théorie architecturale et des catégories esthétiques dans les descriptions d'édifices chrétiens. Nous y recensons et étudions un certain nombre de termes de notre corpus qui se rapportent à la théorie de l'architecture, telle qu'elle apparaît souvent pour la première fois avec le traité de Vitruve dans la littérature latine. La théorie de l'architecture étant liée chez Vitruve aux catégories esthétiques et rhétoriques, un certain nombre de termes qui se réfèrent à l'esthétique de l'Antiquité classique et tardive entrent dans ce chapitre. On retrouve en effet des termes de ce genre dans le discours sur les monuments chrétiens chez la plupart des auteurs de notre corpus, Paulin de Nole et Prudence en particulier. Même si ces auteurs ne sauraient être considérés ni comme des théoriciens de l'architecture ni comme des rhéteurs, ils ont pu aborder un grand nombre de textes sources, lors de leurs études. Cette constatation renvoie également à la part incontestable de la culture classique dans la formation des personnalités intellectuelles chrétiennes dans l'Antiquité tardive.

Notre deuxième chapitre sera consacré à l'étude des différentes dénominations des édifices chrétiens (églises, oratoires, baptistères...) d'Ambroise de Milan à Grégoire de Tours. Les dénominations des édifices chrétiens renvoient, pour la plupart, à des réalités architecturales, religieuses ou civiles dans les textes de la littérature latine antérieure, mais doivent être cernées dans la spécificité qu'elles revêtent lorsqu'elles sont insérées dans des textes chrétiens et à propos des monuments chrétiens. Elles nous disent également beaucoup sur les statuts de cette nouvelle réalité architecturale. Il faudra voir aussi leur évolution au cours du temps. Notre étude prendra pour point de départ le chapitre de Chr. Mohrmann, « Les Dénominations de l'Église en tant qu'édifice en grec et en latin au cours des premiers siècles chrétiens »<sup>40</sup> pour étendre le champ d'investigation à un corpus qui n'a pas été pris en considération par ce texte fondateur pour notre recherche.

Dans notre troisième chapitre, nous nous attacherons aux mots choisis par nos auteurs pour décrire les différentes parties de l'édifice basilical, le mieux représenté dans notre corpus, et le seul pour lequel il est possible de dégager une nomenclature de termes spécifiques, en adoptant les mêmes précautions méthodologiques.

Chaque chapitre repose sur l'analyse d'un certain nombre de mots qui permettent de faire apparaître des caractéristiques importantes du discours sur les édifices chrétiens. Comme le même terme peut apparaître avec des sens différents dans plusieurs chapitres, voire dans différentes parties du même chapitre, les généralités à son sujet ne seront données que lors de sa première apparition, avec un système de renvois.

Les éditions utilisées sont mentionnées dans la première partie de notre bibliographie générale. Dans la mesure où nous avons beaucoup travaillé à partir de la base de données Brepols pour laquelle nous adoptons l'abréviation *CDS* (*Cross Database Search*), l'édition de référence est généralement celle de Brepols, mais nous avons parfois utilisé d'autres éditions, et nous le signalons le cas échéant dans la liste des sources textuelles.

La richesse de ces textes invitait à constituer un index thématique des principales notions liées aux édifices chrétiens dont certaines entrées constitueront des fondements pour des travaux de synthèse ultérieurs. C'est le cas, par exemple, de la présence du champ sémantique de la lumière dans les descriptions d'édifices chrétiens, reflet de la lumière architecturale, et allégorie de la présence christique, au croisement de l'architecture et de la symbolique spirituelle. C'est le cas également des principales caractéristiques des édifices chrétiens qui apparaissent de manière récurrente dans nos textes. On peut citer à cet égard la capacité d'accueil de l'édifice de culte, son élévation, l'extension ou à la contraction de son espace, l'antithèse ouverture / fermeture qui renvoie à la délimitation d'un espace à la fois ouvert et protégé. Ces qualifications nous semblent rendre compte de quelques-unes des caractéristiques de la représentation littéraire des édifices chrétiens et de l'image mentale qu'en ont leurs auteurs, mais elles ont également, le plus souvent, un ancrage profond dans la réalité des édifices, quand elles correspondent à des caractéristiques reconnues de l'architecture paléochrétienne<sup>41</sup>. Il sera ultérieurement indispensable de se pencher sur le devenir de ces termes et de ces notions qui sont au cœur de notre ouvrage au haut Moyen Âge et au Moyen Âge central.

Au-delà du caractère en partie technique de ce travail, nous tenons à souligner combien nous sommes attachée au caractère littéraire de ces textes, mais aussi à leur dimension spirituelle. Nous les utilisons certes comme matériaux d'une étude qui a très clairement une visée supra-littéraire, mais nous pensons que, loin de desservir les textes ou d'en appauvrir le sens, cette entreprise peut

<sup>40</sup> Voir MOHRMANN 1977 = *Les dénominations de l'Église*.

<sup>41</sup> Voir à ce sujet GUIDOBALDI 2016 et 2004 et BRANDT 2016.



contribuer à mettre en évidence leur statut de témoignage incontestable sur des monuments souvent disparus, et ce à travers leur diversité, puisque l'on ne peut bien sûr mettre sur le même plan les textes historiques et / ou hagiographiques de Grégoire de Tours à l'extrême limite chronologique de notre corpus et les textes antérieurs, la plupart du temps poétiques, qui précèdent.

D'Ambroise de Milan à Grégoire de Tours, se tisse une sorte de réponse aux préventions que certains pères de l'Église en se fondant sur les textes bibliques<sup>42</sup>, Augustin en particulier, avaient pu formuler à l'égard des édifices de culte en arguant, d'une part, que le véritable temple de Dieu est l'âme du fidèle, et en reprenant, d'autre part, la critique classique du luxe des édifices à propos du faste des églises, tout en y ajoutant des arguments tirés de la morale chrétienne<sup>43</sup>. Le contenu de cette réponse nous semble éclairé par un passage d'Augustin ; sa position vis-à-vis des édifices terrestres y apparaît plus nuancée qu'on le pense communément, et nous le citerons pour finir, car il nous semble définitivement ancrer le statut de l'édifice chrétien entre matérialité et spiritualité, entre monumentalité de la construction terrestre et édification dans l'âme d'un temple pour Dieu, avec pour but ultime l'édification des fidèles, pierres vivantes, en un temple pour Dieu :

*Bona opera fidelium de sua temporali terrena que substantia, cum in thesauris coelestibus reconduntur, fides hoc uidet, quae pietatis oculum habet in corde. Vnde et ista aedificia, quae congregandis religiosis coetibus exstruuntur, cum oculo carnis inspexerit, laudat interius quod cernit exterius, et uisibili accipit lumine ad quod gaudeat inuisibili ueritate. Neque enim occupata est fides inspicere, quam pulchra sint membra huius habitationis ; sed de quanta interioris hominis pulchritudine procedant haec opera dilectionis. Retribuet ergo dominus fidelibus suis tam pie, tam hilariter, tam deuote ista operantibus, ut eos quoque ipsos in suae fabricae constructione componat, quo currunt lapides uiui, fide formati, spe solidati, charitate compacti.*

<sup>42</sup> Sur les réticences des pasteurs, en particulier celles d'Augustin par rapport aux édifices terrestres et sur les principaux textes bibliques sur lesquels se fonde cette réticence, Voir IOGNA-PRAT (2012) 2006, p. 35-37.

<sup>43</sup> Voir par exemple HIER. *epist.* 130, 14 : *Alii aedificent ecclesias, uestiant parietes marmorum crustis, [...] – hoc non reprehendo, non abnuo ; unusquisque in sensu suo abundet meliusque hoc facere quam repositis opibus incubare – sed tibi aliud propositum est : Christum uestire in pauperibus [...]* (« Que d'autres édifient des églises, qu'ils revêtent les parois de placages de marbre, [...] – je ne le blâme ni ne l'approuve ; que chacun abonde en son propre sens, et il est mieux d'agir ainsi que de se coucher sur ses richesses mises en réserve – mais une autre alternative t'est proposée : vêtir le Christ en vêtant les pauvres [...] »).

Lorsque les bonnes œuvres que font les fidèles à partir de leur substance temporelle et terrestre sont conservées parmi les trésors du ciel, la foi le voit, elle qui possède l'œil de la piété dans son cœur. C'est pourquoi ces édifices aussi, que l'on élève pour réunir des assemblées de fidèles, quand elle les a examinés avec l'œil de la chair, elle loue intérieurement ce qu'elle voit extérieurement, et elle reçoit par la lumière visible ce qui lui procure de la joie par une vérité invisible. Et de fait la foi ne passe pas son temps à examiner la beauté des parties de cette habitation, mais le degré de beauté de l'homme intérieur dont procèdent ces œuvres de l'amour. Le Seigneur récompensera donc ses fidèles pour ce qu'ils ont accompli avec tant de piété, tant de joie, tant de dévotion, de sorte qu'il les assemblera eux-mêmes aussi dans la construction de son propre édifice auquel participent les pierres vivantes, formées par la foi, consolidées par l'espoir, assemblées par la charité<sup>44</sup>.

<sup>44</sup> AVG. *Hipponensis Sermones ad Populum, sermo.* 337, 1-5, PL 38, col. 1475.

## LISTE DES TEXTES ET DES TERMES ÉTUDIÉS DANS LE CORPUS

**Introduction***Première partie – Le corpus de textes***I.1. La genèse du discours sur l'édifice chrétien en Occident d'Ambroise de Milan à Sidoine Apollinaire : 3**Le cas des épigrammes de Damase : 3Les deux inscriptions liées aux interventions de Damase au Vatican : 4

- L'évocation du drainage du cimetière du Vatican et le baptistère et / ou le canthare de Saint-Pierre de Rome (**D. 1**) : 4
- Inscription du baptistère du Vatican (**D. 2**) : 6
- L'évocation d'un décor dans un fragment d'épigramme damasienne en rapport avec la *basilica maior* constantinienne de Saint-Laurent-Hors-les-Murs (**D. 3**) : 6

Les deux épigrammes de l'église S. Lorenzo in Damaso à Rome : 7

- L'épigramme qui évoque l'église S. Lorenzo in Damaso à Rome, appelée de manière probablement erronée *Titulus archiuorum* (**D. 4**) : 7
- *Titulus ecclesiae*, S. Lorenzo in Damaso (**D. 5**) : 8

Le discours sur les édifices religieux dans l'œuvre d'Ambroise de Milan : 8

- Le poème sur la seconde consécration de la *basilica Apostolorum* (aujourd'hui San Nazaro in brolo) à Milan (**Ambr. 1**) : 9
- Le poème consacré au baptistère S. Giovanni alle Fonti (**Ambr. 2**) : 10

Le discours sur les édifices religieux dans l'œuvre de Paulin de Nole : 12

- Les descriptions liées à Saint-Pierre-de Rome dans l'*epistula* 13 à Pammachius écrite en 396 (**Paul. 1** et **Paul. 2**) : 13

Les descriptions du complexe basilical dédié à Félix de Nole dans l'œuvre de Paulin : 16

- Le complexe félicien dans le *carmen* 27 : 19
- L'atrium et son rôle dans le circuit de la lumière du sanctuaire de Félix (**Paul. 3**) : 19
- Description de l'intérieur de l'ancienne basilique de Félix (**Paul. 4**) : 20
- La présence des reliques sous l'autel de la nouvelle basilique : un autre point de focalisation du regard (**Paul. 5**) : 20
- Proximité des pèlerins et des saintes demeures (**Paul. 6**) : 21
- Le dogme de la Trinité et son illustration monumentale (**Paul. 7**) : 21
- Les installations hydrauliques du complexe félicien (**Paul. 8**) : 21
- L'atrium, espace de transition avant l'entrée dans la nouvelle basilique (**Paul. 9**) : 22

Le cycle iconographique de la nouvelle basilique de Félix : 22

- Présence de fresques véterotestamentaires dans le complexe félicien (**Paul. 10**) : 22
- Justification de la présence des fresques (**Paul. 11**) : 23
- Les passages de la lettre 32 de Paulin de Nole contenant des passages descriptifs : un témoignage sur les monuments de Primuliacum et de Nole : 23
- Évocation des vers composés par Paulin et du complexe de Primuliacum composé de deux basiliques entre lesquelles se trouve un baptistère (**Paul. 12**) : 24
- Présence des représentations conjointes de Paulin et de Martin dans le baptistère de Primuliacum avec indications spatiales sur la position respective des deux figures (**Paul. 13**) : 25
- La présentation des vers destinés à faire comprendre aux néophytes l'association des représentations de Paulin et de Martin de Tours dans le baptistère de Primuliacum (**Paul. 14**) : 26
- Les vers pour le baptistère de Primuliacum (**Paul. 15**) : 26
- La présence d'un corps saint dans une basilique, celui de Clair, disciple de Martin et présentation des tituli composés par Paulin (**Paul. 16**) : 28
- Les deux premières inscriptions consacrées à Clair (**Paul. 17**) : 28
- La troisième et dernière inscription liée à Clair (**Paul. 18**) : 28

Un nouvel élément clef de la pensée architecturale de Paulin : l'association des reliques des saints et d'un fragment de la Sainte Croix et présentation du titulus qui lui est lié : 29

- Les motivations spirituelles de Paulin dans son don d'un fragment de la Sainte Croix (**Paul. 19**) : 29
- Le *titulus* consacré à l'union des reliques et de la Sainte Croix (**Paul. 20**) : 30
- Paulin propose des vers pour le cas où Sévère préférerait ne pas ensevelir la relique de la Sainte Croix à l'intérieur de l'autel. (**Paul. 21**) : 30

Transition vers la description architecturale des descriptions de Nole et de Fundi : 31

- Paulin a commis le même péché envers ses constructions qu'à l'égard de celles de Sévère. (**Paul. 22**) : 31
- Les documents transmis par Victor permettront de lier les constructions de Nole et de Primuliacum, à l'image des âmes de leurs commanditaires. (**Paul. 23**) : 31

Les inscriptions en vers et le discours consacrés au complexe basilical dédié à Félix de Nole : 32

- La mosaïque absidiale de la nouvelle basilique de Félix, son contexte architectural et décoratif et les vers qui lui sont consacrés (**Paul. 23 bis**) : 32
- Le *titulus* consacré aux reliques conservées sous l'autel de la nouvelle basilique et son contexte architectural (**Paul. 24**) : 33

*Les autres tituli qui ornent les basiliques dédiées à Félix et leur liaison à l'architecture du complexe* : 33

- L'espace intérieur de la nouvelle basilique de Félix (**Paul. 25**) : 33
- Première série des *tituli* destinés aux portes des basiliques de Nole (**Paul. 26**) : 34
- Les modalités de l'union architecturale des deux basiliques féliciennes : orientation, architecture, inscriptions. (**Paul. 27**) : 34
- Suite des inscriptions destinées aux portes des deux églises (§ 14) (**Paul. 28**) : 35
- Suite des inscriptions destinées aux portes des deux églises (§ 15) (**Paul. 29**) : 35
- Les inscriptions des absidioles de la triconque (**Paul. 30**) : 36

*Les tituli consacrés à la basilique de Fundi* : 36

- Le préambule aux deux *tituli* de la nouvelle basilique de Fundi (**Paul. 31**) : 37
- Le *titulus* absidial de la basilique de Fundi (**Paul. 32**) : 37
- Le *titulus* consacré aux reliques des saints qui se trouvent sous l'autel (**Paul. 33**) : 38

*Le complexe félicien dans le carmen 28 de Paulin de Nole* : 38

- Le préambule du poème (**Paul. 34**) : 38
- Première approche du complexe félicien : l'atrium, l'unité des bâtiments (**Paul. 35**) : 38
- Le portique aux fresques (**Paul. 36**) : 38
- L'*area interior* du sanctuaire félicien (**Paul. 37**) : 39
- La deuxième cour du complexe félicien (**Paul. 38**) : 39
- L'incendie du complexe félicien et ses conséquences sur le plan monumental (**Paul. 39**) : 40
- Retour aux monuments du complexe félicien et à leur signification allégorique (**Paul. 40**) : 40
- Le baptistère du complexe félicien (**Paul. 41**) : 40
- Symbolique baptismale et signification allégorique du complexe félicien (**Paul. 42**) : 41
- L'œuvre accomplie dans le complexe félicien et l'édification de l'âme (**Paul. 43**) : 42

*Les autres passages des carmina de Paulin de Nole concernant l'architecture et / ou le décor du complexe félicien* : 43

- Ce que Paulin prétend ne pas faire dans le complexe félicien (**Paul. 44**) : 43
- Le tombeau du saint au cœur du complexe félicien (**Paul. 45**) : 43
- La mésaventure de Thériadius dans le *carmen* 23 (**Paul. 46**) : 44

Les évocations descriptives du complexe félicien dans le *carmen* 21 : 44

(**Paul. 47, Paul. 48, Paul. 49**) : 44

**Pseudo-Paulin de Nole**

- Deux *tituli* insérés dans l'*edicola mosaicata* construite autour de la tombe de Félix au début du VI<sup>e</sup> siècle (**Pseudo Paul. 1** et **Pseudo Paul. 2**) : 45

Le discours sur les édifices religieux dans l'œuvre de Prudence : 46

- La description de la basilique où sont conservées les cendres d'Eulalie à Mérida (**Prud. 1**) : 47
- L'hymne 8 du *Peristephanon* : un poème épigraphique pour un baptistère (**Prud. 2**) : 48
- La description de la basilique *sub diuo* dédiée à Hippolyte (**Prud. 3**) : 49

- Évocation de Saint-Pierre de Rome, puis du reflet d'une fresque ou d'une mosaïque dans la vasque de la chapelle baptismale construite par Damase (**Prud. 4**) : 50
- Description de la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs (**Prud. 5**) : 52
- Évocation de la basilique (?) dédiée à saint Cassien d'Imola, *Peristephanon*, 9, v. 5-12 (**Prud. 6**) : 53

Le discours sur les édifices religieux dans l'œuvre de Sidoine Apollinaire : 54

- Les vers consacrés à la description de l'église de Lyon, à la demande de l'évêque Patiens et leur présentation par Sidoine (**Sid. 1**) : 55
- Nouvelle évocation de l'œuvre édifiatrice de Patiens de Lyon (**Sid. 2**) : 58
- Évocation de la reconstruction (ou agrandissement) de la basilique Saint-Martin de Tours et les vers que Sidoine a composés à ce sujet à la demande de l'évêque Perpetuus (**Sid. 3**) : 58

Autres passages de Sidoine Apollinaire évoquant avec un certain degré de précision les édifices religieux

- Évocation de Saint-Julien de Brioude (**Sid. 4**) : 60
- Description d'une réunion dans la basilique funéraire de saint Just à Lyon (**Sid. 5**) : 61
- Description de l'état de ruine dans lequel se trouvent les églises de Gaule (**Sid. 6**) : 64
- Évocation de la dédicace d'un baptistère construit par un laïc Elaphius à Rodez (?), (**Sid. 7**) : 65
- Évocation de l'œuvre édifiatrice de saint Abraham de Mésopotamie à Saint-Cirgues près de Clermont dans l'épithaphe en vers que Sidoine lui a consacrée (**Sid. 8**) : 66

Les poèmes de la sylloge du Martinellus : 67

- *Martinellus 5* : 67
- *Martinellus 6* : 68
- *Martinellus 7* : 68
- *Martinellus 11* (le *De orantibus* de Paulin dit de Périgueux) : 68
- *Martinellus 12* : 69
- *Martinellus 13* : 69
- *Martinellus 14* : 69
- *Martinellus 15* : 69

## I.2. Permanence et évolution du discours sur les édifices chrétiens d'Avit de Vienne à Grégoire de Tours : 71

Le discours sur les monuments religieux dans l'œuvre d'Avit de Vienne : 71



La *lettre* à Arigius au sujet de l'église que ce dernier a construite : un condensé de termes théoriques appartenant, entre autres, au vocabulaire architectural vitruvien (**Avit. 1**) : 71

- Avit et la restauration du baptistère de Vienne (**Avit. 2**) : 74
- Évocation de la cathédrale Saint-Pierre à Moutiers en Tarentaise (**Avit. 3**) : 75
- Évocation d'une basilique Sainte-Marie (**Avit. 4**) : 75
- Au sujet de la dédicace d'une basilique supérieure (**Avit. 5**) : 75
- Présence des édifices religieux dans d'autres textes d'Avit : 78

Le discours sur les monuments religieux dans les *Carmina* d'Ennode de Pavie : 79

*Églises et chapelles diverses* : 81

- Sur la chapelle Saint-Sixte dans le complexe de Saint-Laurent-Majeur à Milan (**Enn. 1**) : 81
- La basilique *Ad concilia sanctorum* (**Enn. 2**) : 83
- Restauration de l'église Saint Calimer à Milan (**Enn. 3**) : 84
- Un édifice double ? (**Enn. 4**) : 85

*Les édifices baptismaux* : 86

- Le baptistère San Giovanni alle Fonti (**Enn. 5**) : 86
- Le baptistère de San Stefano alle fonti (**Enn. 6**) : 87
- Le baptistère d'Agellus (**Enn. 7**) : 88
- Description d'une fontaine baptismale (?) (**Enn. 8**) : 90

*Autres édifices religieux évoqués par Ennode* : 91

- La basilique-des-apôtres à Novare (**Enn. 9**) : 91

Les poèmes sur la décoration de la *domus* épiscopale de Milan ? : 92

*Versus in domo Mediolani scripti* (**Enn. 10**) : 92

- Description d'un placage de marbre (**Enn. 11**) : 93
- Un *titulus* énigmatique (Le baptistère S. Giovanni ?) (**Enn. 12**) : 93

Martin de Braga : 95

- Une inscription composée pour l'église Saint-Martin-de-Tours de Dumium en Galice (**Mart. Brag.**) : 95

Le discours sur les monuments religieux dans les œuvres de Venance Fortunat et de Grégoire de Tours : 96

Le discours sur les édifices chrétiens dans l'œuvre de Venance Fortunat : 97

- Les deux poèmes sur une église Saint-André adressés à un évêque d'Italie du Nord (**Fort. 1 et Fort. 2**) : 98
- Un poème consacré à une basilique dédiée à saint Étienne par Palladius de Saintes (**Fort. 3**) : 100
- Un poème consacré à une basilique dédiée à saint Martin par Fauste d'Auch (**Fort. 4**) : 101
- Un autre poème consacré à une basilique dédiée à saint Martin par Léonce II de Bordeaux (**Fort. 5**) : 101
- Poème en l'honneur d'une basilique édifiée par deux laïcs, Basile et Baudegonde (**Fort. 6**) : 102

Deux *carmina* liés à un saint Vincent

- Poème sur une basilique dédiée à un saint Vincent au-delà de la Garonne (**Fort. 7**) : 104
- Poème sur une basilique dédiée à un saint Vincent à Vernemet (**Fort. 8**) : 104
- Poème sur un édifice dédié à saint Nazaire (**Fort. 9**) : 105
- Poème sur une basilique dédiée à saint Denis (**Fort. 10**) : 106

Les deux poèmes dédiés à deux églises de la ville de Saintes liées à l'œuvre de Léonce de Bordeaux : 107

- Le poème dédié à la basilique Saint-Vivien (**Fort. 11**) : 108
- Le poème dédié à la basilique Saint-Eutrope (**Fort. 12**) : 109

Le *carmen* 1, 15 : un poème à la gloire de Léonce de Bordeaux : 110

- Sur l'œuvre de restaurateur de Léonce (v. 41-66) (**Fort. 13**) : 110
- Les vers en l'honneur de la Sainte Croix et de l'oratoire de la maison épiscopale de Tours (**Fort. 14**) : 112

- Évocation d'un temple dédié à saint Saturnin à Toulouse par deux laïcs Launebode et Berethrude (**Fort. 15**) : 113

- Un poème dédié à l'église de Paris (**Fort. 16**) : 114

Les poèmes consacrés à deux édifices de la ville de Mayence : 116

- Le poème consacré au baptistère de Mayence (**Fort. 17**) : 116

- Un poème dédié à la basilique Saint-Georges (**Fort. 18**) : 117

- Un poème dédié à l'oratoire de Trasaric (**Fort. 19**) : 117

- Évocation de la basilique Saint-Médard à Soissons (**Fort. 20**) : 118

Les poèmes dédiés à la cathédrale de Nantes : 119

- Le poème adressé à l'évêque Félix à l'occasion de la dédicace de l'église de Nantes (**Fort. 21**) : 119

- Un autre poème sur la cathédrale de Nantes (**Fort. 22**) : 119

- Évocation de l'œuvre edificatrice de Nizier de Trèves (**Fort. 23**) : 121

- Évocation d'une église rénovée (et transformée) par l'évêque Carentin de Cologne : cathédrale ou basilique Saint-Géréon ? (**Fort. 24**) : 122

- L'œuvre edificatrice d'Agericus (Airy) de Verdun : restauration et fondation d'églises, construction d'un baptistère (**Fort. 25**) : 123

Les allusions aux édifices religieux dans le *Livre IV* des *Carmina* de Fortunat : 124

- L'épithaphe d'Eumère, évêque de Nantes, et l'évocation de son œuvre de bâtisseur (**Fort. 26**) : 124

- L'épithaphe des Rurice, évêques de la cité de Limoges (**Fort. 27**) : 124

- L'épithaphe d'Exocius, évêque de la cité de Limoges (**Fort. 28**) : 125

- L'épithaphe de Cronope, évêque de Périgueux (**Fort. 29**) : 125

- L'épithaphe de Léonce II, évêque de la cité de Bordeaux (**Fort. 30**) : 125

- L'épithaphe de Basile (**Fort. 31**) : 125

- L'épithaphe d'Avole (**Fort. 32**) : 125

- L'épithaphe de la reine Théodechilde (**Fort. 33**) : 126

- Le poème consacré à des édifices indéterminés restaurés par Sidoine, évêque de Mayence (**Fort. 34**) : 126

- Évocation du bâti d'une église dédiée à saint Laurent (**Fort. 35**) : 126

- Le poème sur la restauration de l'église de Tours par Grégoire (**Fort. 36 et Fort. 37**) : 127

**Les deux poèmes sur l'oratoire d'Artanne dans la région de Tours : 130**

- Le premier poème consacré à l'oratoire d'Artanne (**Fort. 38**) : 130

- Deuxième poème consacré à l'oratoire d'Artanne (**Fort. 39**) : 130

**Le discours sur les édifices chrétiens dans l'envoi de la *Vita Martini* : 131**

- Brève évocation de Saint-Martin de Tours (**Fort. 40**) : 131

- Brève évocation de Saint-Médard de Soissons (**Fort. 41**) : 132

- Brève évocation de l'association du tombeau de sainte Justine à Padoue avec une représentation de saint Martin (**Fort. 42**) : 132
  - Évocation des monuments de Ravenne (**Fort. 43**) : 132
- Le discours sur les édifices chrétiens dans l'œuvre de Grégoire de Tours classés selon l'ordre de Topographie chrétienne des cités de la Gaule : 134.

**Province ecclésiastique d'Aix et d'Embrun** (*Narbonensis secunda et Alpes Maritimae*) = **TOP CHRET II** (1986) : 135

- Évocation de deux baptistères à Embrun et du système d'adduction d'eau qui les relie l'un à l'autre (**Greg. 1**) : 135

**Provinces ecclésiastiques de Vienne et d'Arles** (*Viennensis et Alpes Graiae et Poeninae*) = **TOP CHRET III** : 136

- Évocation descriptive de la basilique Saint-Ferréol à Vienne (**Greg. 2**) : 136

**Province ecclésiastique de Lyon** (*Lugdunensis prima*) = **TOP CHRET IV** : 138

**Chalon-sur-Saône**

- Évocation de l'œuvre édifiatrice d'Agricola (532-580), évêque de Chalon (**Greg. 3**) : 138

**Dijon**

- Évocation du processus qui conduit à la découverte puis à la reconstruction de la crypte où était enseveli saint Bénigne à Dijon, puis à la construction d'une église au-dessus de la crypte par Grégoire de Langres, évêque de Dijon (**Greg. 4**) : 138

- Travaux effectués par Tetricus, fils et successeur de Grégoire, évêque de Langres, pour mettre en valeur la tombe de son père dans la basilique Saint-Jean à Dijon (**Greg. 5**) : 139

**Lyon**

- Évocation de la visite des lieux saints de Lyon par Grégoire et tout particulièrement de la crypte du bienheureux Hélius (**Greg. 6**) : 140

**Province ecclésiastique de Tours** (*Lugdunensis Tertia*) = **TOP CHRET V** : 141

**Rennes**

- L'édifice construit au-dessus de la tombe de Melanius (Mélaine), évêque de Rennes et l'incendie qui le ravagea (**Greg. 7**) : 141

**Tours**

**L'œuvre édifiatrice des évêques de Tours** : 142

- Évocation de l'œuvre de Litorius : l'*ecclesia* de Tours et la *basilica Sancti Litorii* (**Greg. 8**) : 142

**Perpetuus et Saint-Martin-de-Tours** : 143

- Description de la basilique de Saint-Martin de Tours transformée par Perpetuus et réutilisation du plafond en bois du premier édifice construit au-dessus de la tombe de Martin dans une autre église, Saint-Pierre-et-Saint-Paul (**Greg. 9**) : 143
- Nouvelle évocation de l'œuvre édifiatrice de Perpetuus à Saint-Martin de Tours (**Greg. 10**) : 144
- Édification de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul par Perpetuus (**Greg. 11**) : 144

**Ommatius** : 144

- Travaux à Saint-Gervais-et-Saint-Protas, édification de la *basilica* ou *ecclesia sanctae Marie* : une évocation de

l'œuvre édifiatrice d'Ommatius (**Greg. 12**) : 144

**Eufronius** : 145

- L'œuvre de restauration d'Eufronius, prédécesseur de Grégoire (**Greg. 13**) : 145

**Grégoire** : 146

- Évocation de l'œuvre de restauration et de construction de Grégoire (**Greg. 14**) : 146
- Évocation descriptive de l'oratoire de Grégoire dans la *domus ecclesiae* de Tours (**Greg. 15**) : 147

**Autres textes sur Saint-Martin-de-Tours** : 147

- Évocation de l'incendie de la basilique Saint-Martin-de-Tours, de la cité de Tours, un an auparavant (églises désertées et abandonnées), puis de la restauration de la basilique de Martin dans sa beauté antérieure (**Greg. 16**) : 147
- Évocation d'un cambriolage dans la basilique Saint-Martin de Tours avec quelques notations descriptives relatives à l'abside, aux verrières et au chevet de l'église (**Greg. 17**) : 148

**Environs de Tours** : 148

- Grégoire évoque un oratoire dédié à saint Étienne à proximité de Tours, qu'il décide d'agrandir (**Greg. 18**) : 148

**Territoire de Tours** : 148

- Vol commis dans l'église d'Yzeures (Indre-et-Loire) sur le territoire de Tours (**Greg. 19**) : 148

**Province ecclésiastique de Bourges** (*Aquitania prima*) = **TOP CHRET VI** : 150

**Brive-la-Gaillarde**

- Évocation de l'incendie de la basilique du bienheureux Martin<sup>1</sup> dans le village de Brive, avec quelques détails descriptifs intéressants, et de sa réparation par l'évêque Ferréol (**Greg. 20**) : 150

**Clermont** : 151

- Description de l'église-mère des Arvernes construite par Namatius et de son décor (**Greg. 21**) : 151
- L'œuvre édifiatrice de la femme de Namatius qui fait construire une basilique dédiée à saint Etienne en dehors des murs de la ville (**Greg. 22**) : 153
- Évocation de l'œuvre édifiatrice de Victorius à Brioude (**Greg. 23**) : 153
- L'édification de l'église du saint martyr Antolianus (Antolien) à Clermont : une histoire mal commencée et qui faillit mal finir (**Greg. 24**) : 154

**Deux évocations de la basilique Saint-Vénérand à Clermont** (**Greg. 25** et **Greg. 26**) : 156

- Description d'une *cellula* située dans la basilique Saint-Vénérand à Clermont-Ferrand, voûtée et remplie de nombreux sarcophages sculptés de scènes tirées du Nouveau Testament (**Greg. 25**) : 156
- Descriptions de tombes situées dans la basilique Saint-Vénérand (**Greg. 26**) : 157
- Aménagements de la crypte où se trouvait la tombe d'Illidius (saint Alyre), évêque de Clermont, dans une basilique d'un faubourg de la ville (**Greg. 27**) : 158

<sup>1</sup> D'après Grégoire, ce Martin est un disciple de Martin de Tours.

- Marsat (territoire de Clermont) : 159**  
 - Évocation d'un oratoire contenant des reliques de la vierge Marie à Marsat sur le territoire de Clermont (Greg. 28) : 159
- Province ecclésiastique de Narbonne (*Narbonensis Prima*)**  
 = **TOP CHRET VII** : 160
- Narbonne**  
**Évocation de deux édifices de la ville de Narbonne**  
 (Greg. 29 et Greg. 30)  
 - Évocation d'une église de Narbonne dans laquelle se trouvent les reliques de saint Geniès et une image représentant le Christ revêtu d'un tissu de lin (Greg. 29) : 160  
 - Travaux risqués entrepris par le conseiller Léon dans une église de Narbonne dédiée à saint Félix de Gérone à la demande du roi Alaric. (Greg. 30) : 160
- Province ecclésiastique de Rouen (*Lugdunensis Secunda*)**  
 = **TOP CHRET IX** : 161
- Rouen**  
 - Évocation d'une basilique en bois dédiée à saint Martin à Rouen (Greg. 31) : 161
- Province ecclésiastique de Bordeaux (*Aquitania Secunda*)**  
 = **TOP CHRET X** : 162
- Bordeaux**  
 - Description de la zone de l'autel surélevée dans l'église de l'apôtre Pierre à Bordeaux (Greg. 32) : 162
- Saintes :**  
 - Description d'un *oratorium paruulum* dans lequel se trouve le tombeau d'un homme et d'une femme à Saintes (Greg. 33) : 162
- Province ecclésiastique de Cologne (*Germania Secunda*)**  
 = **TOP CHRET XII** : 163
- Cologne et environs**  
 - Évocation descriptive de la basilique des *sancti aurei* (Saint-Géréon) à Cologne (Greg. 34) : 163
- Maastricht**  
 - Évocation descriptive de la tombe d'Aravatus (Servatus), évêque de Tongres, à Maastricht, de l'oratoire que les fidèles, à plusieurs reprises, essayèrent de construire au-dessus de sa tombe et enfin de l'église que l'évêque Monulfus fit construire et où il fit transporter le corps saint (Greg. 35) : 163
- Xanten**  
 - L'oratoire dédié au martyr Mallosus et l'église construite par l'évêque Eberigisilus, en attendant de découvrir le saint corps (Greg. 36) : 164
- Province ecclésiastique d'Eauze (*Nouempopolana*)**  
 = **TOP CHRET XIII** : 165
- Saint Lizier (Ariège)**  
 - Évocation descriptive des deux édifices successivement construits au-dessus de la tombe de Valerius, l'évêque du Cousserans à Saint Lizier (Greg. 37) : 165
- Province ecclésiastique de Reims (*Belgica Secunda*)**  
 = **TOP CHRET XIV** : 166
- Soissons**  
 - Évocation de la tombe et de l'église de saint Médard à Soissons, puis du premier petit édifice en bois (*cellula*) construit au-dessus de cette tombe qui a précédé l'église (Greg. 38) : 166

**Monuments en dehors de la Gaule mérovingienne : 166****Espagne**

- Évocation de vers composés par Martin de Braga qui se trouvaient au-dessus de la porte du côté méridional de la basilique Saint Martin de Tours de Dumium en Galice (Greg. 39) : 166
- Évocation descriptive d'une basilique dédiée à saint Martin de Tours en Galice, peut-être le même édifice (Greg. 40) : 167
- Courte description d'une piscine baptismale à laquelle est associée une église et / ou un baptistère, en Espagne dans la plaine d'Osset en Lusitanie (Greg. 41) : 167

**Italie****Nole**

- La *basilica uetus* dédiée à saint Félix de Nole (Greg. 42) : 168

**Rome**

- Description de la basilique Saint-Pierre de Rome et de la tombe du saint (Greg. 43) : 168
- Description de la crypte construite sur les tombes des martyrs Chrysanthe et Darie à Rome (Greg. 44) : 169
- Évocation de l'église dans laquelle se trouve la tombe du martyr Pancrace à Rome (Greg. 45) : 171

**Autres lieux en Italie**

- Évocation d'une église de saint Laurent en Italie dont le toit s'était entièrement effondré (Greg. 46) : 171

*Deuxième partie – L'étude du vocabulaire de la représentation littéraire des monuments chrétiens***II.1. Présence du vocabulaire de la théorie architecturale, de l'esthétique et de la spiritualité chrétienne dans le discours sur les monuments du christianisme d'Ambroise de Milan à Grégoire de Tours : 175**

Architecture, théorie, termes généraux : penser l'art d'édifier pour les chrétiens : 177

- *Aedificatio / aedificare, aedificium* : 177
- *Ars* : 179
- *Opus* 1 et 2 : 184
- *Fabrica* 1 et *Ratio* : 190
- *Forma* : 191

Assembler et disposer différentes parties de l'architecture et du décor : le souci d'un programme architectural et spirituel cohérent : 194

- *Componere / Compositio (Componere / compositio)* : 194
- *Disponere / dispositio* : 196
- *Ordo* 1 : 198

La notion de convenance et la nécessité d'une adéquation entre l'architecture, le décor et le programme spirituel illustré par les édifices : 199

- *Decor* : 199
- *Decus* : 200
- *Decere* : 202
- *Decorare* : 203
- *Dignitas* : 203

L'apparence visuelle de l'édifice chrétien : entre beauté et spiritualité : 204

- *Elegantia, elegans, eleganter* : 204
- *uenustas, uenustus* : 205
- *gratia, gratus* : 207
- *Facies* 1 : 209
- *Species* : 211
- *utilis (utilitas)* : 214

Les catégories esthétiques de la description : dire l'unité du divin à partir du multiple : 215

- *Concordare / concordia et dissidere* : 216
- *Sociare* et ses contraires (*disiungere, dissociare...*) : 217
- La notion de variété (*Variare / Varius / Varie*) : 218
- *Flos / Floridus, a, um / florere* et ses composés : une notion associée à la *Varietas* : 222

Un discours sur l'architecture et le décor au service des vérités de la Foi chrétienne : 224

- *L'Ancien et le nouveau : la résolution d'une antithèse spirituelle* : 224
- Ancien et Nouveau : la dimension matérielle de la restauration ou de la structuration des bâtiments : 226
- Ancien et Nouveau : une opposition spirituelle et ses résolutions : 231
- *L'architecture chrétienne et les nombres : l'illustration architecturale des dogmes de la Foi chrétienne* : 237
- Le nombre 2, les adjectifs correspondants (*duo, duplex, geminus*), l'unité des deux Testaments et leur association avec le dogme de la Trinité : 238
- Le nombre 3 et les adjectifs correspondants (*Tres, trichorus, trinus, triformis*) : présence du dogme de la Trinité : 240
- Le nombre 8 et les adjectifs correspondants (*Octachorus, a, um, Octagonus, a, um*) : l'architecture des baptistères et la résurrection du Christ, le huitième jour : 244

## II.2. Les dénominations de l'édifice chrétien d'Ambroise de Milan à Grégoire de Tours : 247

Les dénominations génériques, et dans quelques cas spécifiques, des édifices du culte chrétien : 252

- *Ecclesia et basilica* : les deux termes les plus usuels : 252
- Deux termes issus de l'architecture domestique : *Aedes et domus* : 274
- Le remploi de trois termes désignant les édifices du paganisme : *Templum, delubrum, fanum* : 284

De nouveaux termes désignant les édifices du christianisme : *aula* 1, *arx, fabrica* 2 et *machina* : 298

Un terme à part *titulus* : 318

Les termes désignant spécifiquement un petit édifice de culte : 321

- *Basilicula* : 321
- *Cellula* 1 : 321
- *Oratorium* : 323
- *Sacellum* : 327

Les termes désignant les édifices baptismaux : 328

- *Aula* 2 : 330
- *Baptisterium* : 331
- *Fons* : 333
- *Lauacrum* : 337

Les termes qui servent métonymiquement à désigner les édifices de culte : 338

- *Atrium* 1 (*atria*) : 338
- *Culmina* : 340
- *Tecta* : 343

## II.3. La dénomination des différentes parties des édifices du christianisme: les délimitations internes et externes de l'espace basilical : 347

L'espace basilical interne : 347

- *Les termes se référant à l'espace du presbyterium (chœur)*
- *Adytum* : 349
- *Altarium* : 351
- *Caput* : 353
- *Absis (absida)* : 354
- *Cella* 1 : 359
- *Conc(h)a* 1 : 361
- *Conc(h)ula* : 362
- *Recessus* 1 : 363
- *Secretarium* : 365

- *Les termes et expressions se référant à l'espace basilical en dehors du chœur et à ses délimitations* : 367

- Les termes et expressions désignant la nef centrale ou la nef unique d'un édifice chrétien : 368
- *sub alto sui culminis* : 368
- *totum extra concham basilicae spatium* : 369
- *uia latior alti culminis exurgens editiore apice* : 369
- *exteriore domo* : 370
- *capsus* : 371
- Les termes désignant les nefs latérales ou collatérales : 372
- *Porticus* 1 : 372
- *Recessus* 2 : 378
- *Ordo columnarum* : 379
- Termes désignant peut-être le transept : 381
- *Ordo obliquae prolixitatis* : 382
- *Ascella* : 382

- *Autres parties de l'espace intérieur de l'édifice de culte : les termes renvoyant à des parois internes de l'édifice* : 383

- *Frons* 1 : 383
- *Facies* 2 : 384

- *Pièces annexes à l'intérieur de l'espace basilical* : 384

- *Cubiculum* : 384
- *Cellula* 2 et *Cella* 2 : 386

Dire les limites extérieures et l'extérieur de l'espace basilical : 386

- Les termes désignant la façade : 387
- *Frons* 2 : 387
- *Facies* 3 : 389

- Les espaces situés devant et autour de l'édifice chrétien : 390

- *Atrium* 2 : 397
- *Area* : 400
- *Porticus* 2 : 403

Conclusion

